

Georges Borgeaud se dévoile dans ses lettres à sa mère

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste



Georges Borgeaud n'a jamais cessé d'être l'enfant inconsolé attendant en vain de sa mère qu'elle le prenne sur ses genoux: jusqu'au bout, elle lui a opposé une froideur et une dureté qui l'ont mis au supplice. Disparu en 1998, ce

grand écrivain romand («Le préau», «La vaisselle des évêques», «Le voyage à l'étranger») était né en 1914. De père inconnu. Et d'une mère, Ida Gavillet, qui va le traiter avec la distance d'une étrangère. «Pourquoi signes-tu tes lettres adressées à moi I. Gavillet?» lui demande-t-il en 1951.

La publication de lettres que Georges Borgeaud lui a envoyées pendant plus de 50 ans éclaire ce tourment. On doit à Stéphanie Cudré-Mauroux et à Christophe Gence l'édition de cette somme épistolaire qui court de 1923 à 1978: élégance du livre, annota-

tions précises, riche iconographie, c'est du très bel ouvrage.

Georges Borgeaud n'a que 8 ans lorsqu'il envoie à sa mère une première lettre dont l'orthographe approximative le restera toujours. Un fond de tristesse accompagne cette correspondance qui remâche les misères quotidiennes, les malentendus, les chamailleries et les carences d'amour: «Tout ce que j'entreprends te déçoit», lui écrit-il en 1956. Mais les lettres restituent aussi la volonté opiniâtre avec laquelle Georges Borgeaud a cherché son salut dans la littérature.



A lire

«Lettres à ma mère. 1923-1978», Georges Borgeaud, La Bibliothèque des Arts, 791 p.

Un demi-siècle de sa vie défile ici. Le collège de Saint-Maurice. Les petits boulots. Le métier de libraire à Bâle. La mob. L'amour perdu de Corinna Bille. La conquête de Paris où il s'établit en 1946. Les écrivains qu'il se met à fréquenter: Tardieu, Cocteau, Giono... Les rivalités littéraires qui le rendent jaloux et vachard, en particulier avec Philippe Jaccottet traité de «petit arriviste». Et les derniers mots que Borgeaud adresse à sa mère: «Bon anniversaire». Il va lui survivre une vingtaine d'années avant de mourir, comme elle, à l'âge de 84 ans.

«Tessons» ou la beauté sauvée des eaux

Collection Au bord du Léman, des mers ou des océans, Jean Prod'hom traque des débris de vaisselle brassés par les flots. De cette activité curieuse il a tiré un livre magnifique.

Michel Audétat
michel.audetat@lematindimanche.ch

C'est un petit livre curieux et doux, roulé dans la houle du temps et poli comme un galet. L'auteur dit qu'il «tient dans la main», ce qui est vrai. «Tessons» ressemble à ces débris de vaisselle que les flots brassent, érodent, émoussent, transportent et finissent par déposer sur une grève: mêlant une cinquantaine de courtes proses à des illustrations abondantes, le livre de Jean Prod'hom s'éclaire d'une beauté à la fois modeste, fragile et miraculeuse.

«Tessons» vient de loin. Depuis des dizaines d'années, les yeux rivés au sol, Jean Prod'hom arpente le bord des océans, des mers, des lacs ou des rivières traversant le Haut-Jorat où il aime vivre. Il cherche ces «rebuts de la vaisselle du monde» que les eaux ont métamorphosés. Morceaux de terre cuite. éclats de céramiques. Fragments élimés et étrangement embellis qu'il nomme «tessons», faute d'un mot qui leur conviendrait mieux. Il les ramasse, les nettoie, les conserve, les classe tant bien que mal (sachant comme Georges Perec qu'il n'existe pas de classement parfait auquel le réel se plierait sans reste) et les soustrait ainsi à l'insignifiance qui aurait dû être leur destin. Sa maison en est remplie.

Bien sûr, ces tessons ne valent rien. Ni pour l'archéologue, ni pour l'amateur d'art, ni a fortiori pour le commerçant. Ce ne sont que des déchets de l'industrie humaine aux-

quels les hasards de la nature confèrent parfois un éclat particulier. En lisant ce livre d'une écriture harmonieuse, précise et veinée d'ironie, on s'attarde aussi sur les images de cette collection magnifiquement inutile. Seuls ou regroupés, les tessons jettent des lueurs insolites. Ici un détail figuratif et délavé. Là un motif abstrait et de couleurs vives. On s'attache à ces formes contingentes et sauvées des eaux en se laissant envahir par les rêveries de l'auteur. On n'exclut pas que son obsession du tesson soit une maladie contagieuse...

Des côtes bretonnes au Léman

Ces tessons qui «se font en se défaisant», le livre de Jean Prod'hom les laisse respirer sans les écraser sous le commentaire savant. Il évoque plutôt les lieux où ils lui sont apparus, les êtres auxquels ils sont associés, les souvenirs qu'ils font remonter, les joies qu'ils apportent, tout cela dessinant un chemin comme les cailloux salvateurs du Petit Poucet. Des côtes bretonnes aux rivages lémaniques en passant par Sorrente, Rhodes ou Venise, on accompagne ainsi la rédemption de ces débris minuscules, humbles, hasardeux, mais qui murmurent des choses essentielles.

Jean Prod'hom s'est mis à leur écoute, devenant l'interprète de ces rescapés auxquels il offre une résurrection provisoire. Un peu comme le poète français Francis Ponge avait prêté l'oreille aux confessions écumantes du savon: «Il y a beaucoup à dire à



Quelques «tessons» que Jean Prod'hom a ramenés de ses pérégrinations au bord de l'eau. Photos Augustin Rebetez, DR

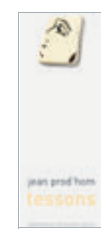


Jean Prod'hom, collectionneur de tessons.

propos du savon. Exactement tout ce qu'il raconte de lui-même jusqu'à disparition complète, épuisement du sujet.» («Le savon», Gallimard, 1967.)

On serait tenté d'évoquer d'autres cousins poétiques, en convoquant par exemple Gustave Roud ou Philippe Jaccottet, si les comparaisons ne risquaient d'amoindrir la singularité du livre de Jean Prod'hom et de sa genèse. A Lausanne, le directeur du Musée romain de Vidy s'est d'ailleurs laissé charmer par l'originalité de l'entreprise: Laurent Flutsch accueillera en effet une partie de ces tessons dans le hall de son musée, en marge de l'exposition «Taupe niveau» qui

débute le 5 décembre. Chacun pourra donc juger de leur beauté dont Jean Prod'hom parle comme d'une floraison. Ils sont, écrit-il, «les lointains parents des fleurs des champs, des éphémères et des immortelles».



A lire

«Tessons», Jean Prod'hom, Editions d'Autre Part, 154 p.

Le top 10 livres

Tous rayons confondus
du 17 au 22.11

- 1 **Chassé-croisé.** Largo Winch t. 19 - Jean Van Hamme, Philippe Francq, Dupuis
- 2 **Happy Parents** - Zep, Delcourt
- 3 **Pas pleurer** - Lydie Salvayre, Seuil
- 4 **Charlotte** - David Foenkinos, Gallimard
- 5 **Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier** - Patrick Modiano, Gallimard
- 6 **Changer d'altitude - Quelques solutions pour mieux vivre sa vie** - Bertrand Piccard, Stock
- 7 **Facile, rapide, délicieux** - Benoît Violier, Caroline Bordier, Favre
- 8 **120 présente: La Suisse (coffret 2 DVD + 1 livre)** - Vincent Veillon, Vincent Kucholl, RTS
- 9 **Rouge comme le Raheborg. Les mondes de Thorgal** - Sente, De Vita, Le Lombard
- 10 **Le chat passe à table** - Philippe Geluck, Casterman

En partenariat avec:

PAYOT
LIBRAIRIE

Polar «Après le déluge», de Joy Castro

Nola et les prédateurs

La Nouvelle-Orléans Cette fille ressemble à une tornade. Une mère cubaine, une ambition teintée de morgue, une féminité exacerbée, Nola est une jeune journaliste haute en couleur attachée à la rubrique «Loisirs» du *Times-Picayune*, quotidien de La Nouvelle-Orléans. Sur les traces de cette amazone en talons hauts, le livre de Joy Castro dégage d'abord un léger parfum de *chick lit*, cette littérature *girly* destinée aux filles, mais la sensation se dissipe très vite. Car c'est une histoire aux contours sombres et subtils que nous raconte l'auteure américaine. Alors que les corps de plusieurs femmes sont retrou-



vés mutilés dans le Mississippi, Nola décroche un sujet sérieux: une enquête sur les délinquants sexuels. Question sensible depuis l'ouragan «Katrina» et l'évacuation de la ville, lors de laquelle mille trois cent d'entre eux se sont évaporés dans la nature, dont plus de la moitié n'a jamais réapparu... Premier roman, «Après le déluge» est un récit profond, inquiétant, à la fois fiévreux et glaçant, qui confronte une jeune femme à la perversion, une fille de l'immigration à son héritage, une ville meurtrie à ses fantômes. **G. C.**

«Après le déluge», Joy Castro, Série Noire Gallimard. 394 p. En librairie.

Souvenirs L'aventure des Bains à Paris

Dix mille et une nuits

Boîte Rue du Bourg-l'Abbé, dans le quartier du Marais, à Paris, les années 80 et 90 se sont battues, nuit après nuit, pour entrer aux Bains. Toutes les gloires, françaises, européennes, américaines, avaient fait de cette boîte le Panthéon de la nuit branchée. Rien n'avait commencé sur des roulettes pour le propriétaire, Hubert Boukobza, immigré tunisien, qui a démarré en rachetant des pizzerias dans le Quartier latin. Mais il avait le flair, et il a su faire. Le show-biz fit bientôt cortège aux Bains, et grâce à un nabab de Hollywood, l'adresse devint celle des stars du cinéma américain. De Jack Nicholson à De Niro, de Mick

Jagger à Grace Jones, toutes les étoiles se retrouvent dans ce décor aux fêtes délirantes. Ce sont les années mode (Gaultier, Lacroix, les top vedettes), les années sida, les années coke. Hubert Boukobza s'y grille comme ses clients, millions vite gagnés et aussitôt dépensés. Puis vient la chute. Aujourd'hui ruiné, il raconte cette folie, ces amitiés, ces vanités, cette guirlande de plaisirs avec une sincérité brute de décoffrage, mise en phrases par l'habile plume de Jean-François Kervéan. On s'y croirait. **J.-J. R.**

«Dix mille et une nuits», H. Boukobza, Ed. Robert Laffont, 295 p. En librairie.